

IV

les puissances coalisées contre la France se firent restituer les trésors littéraires et artistiques enlevés de leurs collections durant les guerres de la révolution et de l'empire par les armées françaises, personne ne songea à réclamer la restitution de nos manuscrits, qui par suite se trouvent toujours à Paris.

J'aurais désiré faire dans cette préface une esquisse historique sur les anciennes bibliothèques monastiques de notre pays, puisque ce sont elles qui ont fourni la meilleure partie de nos manuscrits. J'aurais voulu retracer, autant que possible, la naissance et le développement des bibliothèques d'Orval et surtout d'Echternach; j'avais rassemblé dans ce but tous les matériaux qui m'étaient accessibles. Je fus arrêté par une circonstance indépendante de ma volonté. Pour mener à bonne fin mon entreprise, j'aurais dû pouvoir consulter sur place, dans la bibliothèque Nationale de Paris, les quatre-vingt-dix volumes manuscrits enlevés par les Français en 1807, manuscrits dont j'avais relevé les cotes non seulement sur l'ancien catalogue des manuscrits d'Echternach, dressé en 1766, mais encore sur les catalogues imprimés de la bibliothèque Nationale. J'aurais alors pu reconstruire, presque en son entier, toute la bibliothèque manuscrite d'Echternach, indiquer ce que sont devenus tous les trésors littéraires amassés à Echternach par les soins des modestes bénédictins depuis l'arrivée de S. Willibrord jusqu'à la suppression de l'abbaye. J'aurais pu, et c'était là le principal but que je poursuivais, fournir à ma patrie l'occasion de réclamer la restitution de nos manuscrits; et je crois que le gouvernement de la République aurait dû céder à la justice de notre réclamation. J'aurais de cette manière, indirectement, il est vrai, enrichi ma patrie de trésors que tous les pays nous auraient enviés. Il n'en fut rien. Il me fut impossible de me rendre à Paris. Je ne veux accuser personne, car je crois que le Gouvernement Grand-